

# Sur les Chemins de l'écrit



« LA PLUME EST À NOUS » - JANVIER 2010 - NUMÉRO 36



Cultures 21 - Metz

S O M M A I R E • Éditorial *par Francesco Azzimonti* – page 2 • Le tourbillon de la vie – page 2 • Quelques mots d'amour – page 3 • Souvenirs, souvenirs... – pages 3 et 4 • Ma vie – page 4

# Éditorial

*Lire et écrire : un défi...*

En Italie, au printemps de l'année 2009, un tremblement de terre important a secoué et ébranlé une ville, L'Aquila, et une région proche, celle des Abruzzi (ou des Abruzes). Beaucoup de bâtiments publics (écoles, hôpitaux, lieux de culte, maisons d'accueil...) et de maisons individuelles, de routes et de ponts ont disparu ou ont été abîmés. Dans les villages aussi les ruines ont été nombreuses. Les habitants ont trouvé refuge provisoirement sous des tentes, dans des baraquements, dans des bungalows de fortune. Petit à petit, les travaux de reconstruction ont été mis en chantier par les pouvoirs publics et les entreprises. Au mois d'août, une initiative prise par un groupe d'habitants est soutenue immédiatement par d'autres groupes bénévoles à savoir reconstruire rapidement un édifice qui puisse accueillir la bibliothèque pour tous, les livres et d'autres outils, pour continuer à lire et à écrire, pour conserver la mémoire et préparer l'avenir. Des habitants, des



ouvriers chômeurs, des secouristes, des pompiers ont apporté gracieusement des moyens et leurs compétences pour réaliser les travaux. En une vingtaine de jours, le bâtiment était sur pied. Enfants et adultes ont retrouvé des livres, des ordinateurs, un lieu de rencontre et d'échange par la lecture et l'écriture « pour ne pas rester prisonniers du tremblement de terre » (c'était l'intitulé choisi pour leur projet).

Ne pas rester prisonniers des difficultés, des obstacles, des situations de souffrance, par la lecture et l'écriture. Un message fort qui, peut-être, est valable pour chacun de nous aussi. Qui ne connaît pas de difficultés, d'anxiété, de problèmes dans sa vie ? Qui n'est pas confronté à des situations ou à des démarches compliquées, longues à résoudre, qui semblent parfois désespérées ou sans issue ? Apathie ou scepticisme ? Malgré leur situation précaire, ces habitants ont choisi de consolider et de continuer à enrichir leur capital culturel. Un moyen de ne pas baisser les bras.

Oser retrouver en soi la force de penser, de dire et d'écrire ce qui nous paraît important, non seulement quand la vie est belle, quand les choses sont faciles, mais aussi quand on traverse des difficultés. Oser retrouver des lieux, dans son quartier, dans sa ville, dans son village, où il y a des livres, de la culture, où l'on peut s'asseoir pour poser par écrit ce que l'on a dans la tête et sur le cœur, où l'on peut se former, apprendre et découvrir des choses

nouvelles. Et pourquoi pas en y intégrant aussi la dimension de la vulnérabilité, de la fragilité, de la souffrance même ? On peut écrire pour crier sa joie mais aussi pour verser une larme ou appeler au secours.

C'est la grande force de la lecture et de l'écriture de nous permettre de dire et d'entendre avec des mots, les mots personnels de chacun, les mots d'autres qui ont déjà écrit, une parole, une phrase qui nous est propre. Le Festival de l'écrit (dans notre région) est une occasion pour stimuler nos ressources, nous inviter à écrire, seuls, en groupe, faire circuler nos écrits, découvrir ce que d'autres pensent et écrivent aussi.

La lecture et l'écriture sont des défis qui peuvent nous aider à reconstruire notre vie, petit à petit, même au milieu de quelques ruines « pour ne pas rester prisonniers d'un tremblement de terre », quel qu'il soit.

*Francesco Azzimonti*  
*Membre du conseil d'administration d'Initiales*

## Le tourbillon de la vie

### Pourquoi rire ?

Voici la condition étrange de mon âme :  
Le destin m'a jeté en prison.  
Allons, ris un peu, disent-ils !  
Pourquoi me faudrait-il rire ?  
Chacun de mes instants de chaque jour se perd  
Ils ne savent pas dans quelle condition je suis.  
Allons, ris un peu, disent-ils !  
Ai-je même une pierre dressée ?  
Ma tête est-elle sans souffrance ?  
Je n'ai ni amie, ni compagne,  
Pourquoi rire ?  
Ai-je une mère ? Ai-je un père ? Ai-je un foyer ?  
Ai-je un monde heureux ?  
Allons, ris un peu, disent-ils !  
Pourquoi me faudrait-il rire ?

*A.A.*  
*Centre pénitentiaire de Clairvaux*  
*Ville-sous-La Ferté (Aube)*

### Le tourbillon de la vie

Tourne la vie  
Avec tes bons et tes mauvais côtés  
On ne préférerait que les bons.

Mais, hélas, il y a aussi les mauvais  
Tourne, tourne la vie  
Avec tes joies et tes peines  
Tes rires et tes pleurs  
Et aussi la douleur  
Tourne, tourne la vie  
Il n'y a pas de remède miracle  
Tout se passe dans la tête  
Une pilule pour ci, une pilule pour ça  
Tourne, tourne la vie  
Rien n'y fait  
J'ai toujours mal au cœur  
Et je suis mal dans ma peau  
Maintenant assez !  
Arrête de tourner la vie !  
Je n'attends que la mort libératrice.

*Christiane LOUP*  
*Maison de quartier Orgeval*  
*Reims (Marne)*

### Les caprices de la pensée

Aussi triste qu'une forêt africaine  
ravagée par un incendie,  
les caprices de la pensée ne partagent point  
les rives du rire et de l'espoir.

De temps en temps,  
ils dînent avec les désirs manqués et les doutes.

Dans leurs croisières,  
comme l'eau dans sa source,  
les caprices de la pensée  
flirtent avec les projets, les aspirations et le silence.

Seul le courage venant du cœur  
sans détour, sans impureté et sans nuage  
les déstabilise  
pour laisser parler les émotions  
sans sombrer dans son illusion...

En attendant le moment propice  
d'admirer les grêles de bonheur  
tombant dans notre univers...

Pour profiter de la face que nous projette la lune  
et oublier les caprices de la pensée,  
naviguer dans l'aventure de la solitude  
en protégeant ses étoiles  
à l'abri de la chaleur de la souffrance.

Même s'il y a des ténèbres dans la nuit,  
il y a toujours, quelque part, une lumière,  
une lueur,  
qui réchauffent notre solitude.

*Likine*  
*Centre de détention (Service Enseignement)*  
*Villenauxe-la-Grande (Aube)*

### Ma vie à ce jour

Un vécu, une dérision, un état d'âme... Le passé si présent m'empêche de progresser, me freine quelque peu dans tous mes élans. Que m'arrive-t-il ? Un mal-être peut-être ? Je vois un train qui me mène à Paris : dans quel but ? Retrouver un petit paradis, lieu

où je m'évade, qui suscite ma curiosité et mes rêves.

Curieuse de tout, je l'étais. Je m'évadais de tout souci par les voyages. Partir était devenu pour moi une thérapie.

J'aspire à présent à redevenir moi-même pour que mon entourage puisse me reconnaître. Les projets font à nouveau surface : un aéroport fait toujours partie de mon enthousiasme, coup de cœur lorsque j'entends les réacteurs. Je n'ai plus la notion du temps quand je ressens la vitesse. Alors revient l'espoir quand le soleil brille à travers les hublots et que l'avion se pose sur les nuages.

*Chantal VARNEY*  
*Maine de Biran*  
*Chaumont (Haute-Marne)*

### Nos peurs

La maladie, la souffrance, la pauvreté, la misère, l'avenir, la vieillesse, l'isolement, la solitude, le chômage, la mort, la nuit, l'hiver, les phobies, la méchanceté, la violence, la guerre, l'injustice, les catastrophes naturelles, la destruction de notre planète... On vit avec la peur ou nos peurs mais on ne peut pas vivre qu'avec nos peurs, il faut les surmonter, sinon on ne vit pas, on n'avance pas...

*Tassadit MEDDOURI, Itou ERRAMLI,*  
*Nadya OUALI, Georgina MESSIN*  
*Centre socioculturel L'Alliance*  
*Givet (Ardennes)*

### Tous ensemble

Il faut s'unir pour se battre  
Plus on est nombreux  
Plus on aura de résultats  
Sans détruire nos biens  
Construire des liens  
Sans amour pas de vie  
L'amour comble la vie

L'amitié est la richesse de la vie  
L'amitié nous permet d'être unis  
Ce qui nous donne courage et force  
L'espoir pour croire en l'avenir  
Unissons les couleurs du monde  
Plus on est nombreux à se respecter  
Mieux sera le monde  
Et plus forts nous serons

*Louise, Saadia, Antonio, Vénira,*  
*Rukiya, Houda, Marie, Islem,*  
*Amina, Aminata, Amen, Marine, Sylvie*  
*CUEEP*  
*Lille (Nord)*

### L'ange déchu

Avant j'étais un ange  
Maintenant je ne le suis plus  
Mes ailes ont disparu  
A cause d'un curieux mélange

En proie à la colère  
Qui s'apaise et devient peine  
En proie à l'amour  
Qui trahit et devient haine

J'aimerais que repoussent mes ailes  
J'aimerais retrouver le ciel  
Mais je ne me fais pas d'illusion  
Il est temps de me faire une raison

Avant j'étais un ange  
Maintenant je suis un homme.

*Vincent DESRUMAUX*  
*APP/ILEP*  
*Lille (Nord)*

mobile  
mentor  
trolle

# Quelques mots d'amour

## Poème

Qu'est-ce qu'un poème ?  
Quelques mots d'amour qu'on avoue à l'être aimé  
Qu'est-ce qu'un poème sinon une lettre  
Que l'on envoie de son cœur

N. S.  
*Maison d'arrêt  
Dijon (Côte d'Or)*

## Maman

Je dis Maman mille fois par jour  
Comme cela, sans y penser  
Un petit mot tout simple d'amour  
À celle qui m'a tant bercée  
Je dis Maman comme je respire  
Comme cela, sans y penser  
Un petit mot qui veut tout dire  
Le premier que j'ai prononcé.

Candy BONNET  
*Mission locale  
Charleville-Mézières (Ardennes)*

## Ô, Maman, la plus précieuse du monde !

Tu m'as permis de venir au monde le 7 février 1949 à Paris dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. J'étais une petite fille toute ridée comme une vieille pomme de terre. Je suis arrivée sur terre prématurément, à six mois et demi. Pendant trois mois, je suis restée dans une boîte à chaussures remplie de coton. À cette époque, il n'y avait pas de couveuse. Tu m'as allaitée avec grand soin durant notre hospitalisation à la maternité.

Je ne pesais que 950 grammes. Je te remercie du plus profond de mon cœur. J'ai une grande gratitude envers toi : celle de m'avoir enveloppée de ton amour, comme une maman généreuse sait le faire, avec toutes ses forces. Cela n'a aucun prix !  
Ô, Maman chérie, je suis si heureuse de pouvoir exprimer cette reconnaissance immense, de bonté, d'affection maternelle. La plus puissante à mes yeux.  
Ô, Maman, douce et compatissante ! Comment pourrais-je te prouver ma reconnaissance, celle qui est la plus importante dans mon cœur dans ce monde chaotique et plein d'embûches ?  
Ô, tendre Maman ! Encore et encore merci ! Ma chère Maman, tu es irremplaçable. Je t'aimerai intensément pendant toute ma vie.

Michèle GEORGES  
*Association Chrysalide  
Vitry-le-François (Marne)*

## Mes grands-parents

Vous qui avez su me donner autant d'amour  
Vous qui avez su me soutenir dans les moments les plus difficiles  
Vous qui avez su m'aimer depuis l'abandon de mes parents, à ma naissance  
Vous qui m'avez couvert de cadeaux, de bonheur et de joie  
Vous, mes grands-parents, qui avez su m'aimer jusqu'à votre dernier souffle  
Une grande pensée pour vous.  
Je vous aime.

Y. B.  
*Maison d'arrêt  
Dijon (Côte d'Or)*

## Clic

Clic clac, clic clac, silence dans la maison.  
Clic : la clé dans la serrure.  
Clic : la lumière.  
Clic : la souris de l'ordinateur.  
Clic clac, clic clac : le clavier de l'ordinateur.  
Ça y est, mon fils est rentré !

Amina IBIJJA  
*Centre social Fumay-Charnois-Animation  
Fumay (Ardennes)*

## Mes désirs

J'ai deux petites filles de onze et six ans que j'adore. Je voudrais qu'elles soient gentilles et agréables. Je souhaite qu'elles soient fortes et responsables. J'ai envie de les voir à l'université. J'aimerais qu'elles réussissent leur vie. Je désire, pour elles, tout le bonheur du monde.

Fatiha BOUAL  
*L'Accord parfait  
Troyes (Aube)*

## J'espère que je serai à la hauteur

Actuellement, il n'est pas possible pour moi de penser à une réinsertion ou à une nouvelle vie pour l'instant. En effet, je dois me consacrer à mes enfants et plus particulièrement à ma fille de quinze ans. Il lui est arrivé quelque chose de grave, anormal et choquant pour son âge. Je ne peux en parler puisque l'affaire n'a toujours pas été jugée au moment où j'écris ce texte. En attendant la fin de cette

histoire et surtout le verdict, nous nous efforçons de vivre comme si tout allait bien. Cela restera gravé dans nos mémoires, surtout dans celle de ma fille. Elle me dit tous les jours que tout va bien, j'aimerais la croire mais je sais qu'un jour ou l'autre, elle craquera et j'espère que je serai à la hauteur ce jour-là.

Fraise  
*Centre Médico-Social  
Rethel (Ardennes)*

## Mon enfant tant espéré

L'enfant que je n'ai pas  
Tu n'es pas là  
Pourtant j'imagine souvent que tu porterais l'un de mes prénoms préférés  
Comme Jeremy ou Mélodie  
Tu aurais un sale caractère, celui de ta mère  
Celui du combat  
Tu serais cultivé  
Tu aimerais chanter  
Tu serais une vraie pipelette  
Et je te ferais des couettes  
Je t'apprendrais tout ce que je peux à l'intérieur  
Mais pour les sorties, il faudra compter sur un ami  
Une aide qui fera partie de notre vie  
Quant à ton papa, il fera ce que je ne peux pas  
En espérant qu'il soit là  
Pour toi et moi  
Quand tu feras tes premiers pas.

Betty VIAL  
*Foyer Jean Thibierge  
Reims (Marne)*

# Souvenirs, souvenirs...

## J'avais huit ans

Ma mère m'a raconté cette histoire que j'avais oubliée. J'avais huit ans, ma mère m'a servi des spaghettis à table. Je n'avais pas du tout envie de les manger. Alors, quand elle est repartie dans la cuisine, j'ai pris l'assiette et je l'ai jetée par la fenêtre. Nous habitons au cinquième étage... Après coup, je me suis tout de suite cachée dans l'armoire. Ma mère, mon père me cherchèrent pendant deux heures au moins. J'entendais ma mère pleurer. J'avais peur de me faire disputer et je ne faisais aucun bruit. Mais, au bout d'un moment, je repris courage et je suis sortie de l'armoire : « Je suis là, Maman ! »  
Ma mère fut soulagée, elle me prit dans ses bras et me disputa quand même un peu. Pendant trois jours, je fus privée de bonbons et je dus manger des spaghettis quand ma mère en préparait.

Mariam ALEKSANIAN  
*APRS  
Troyes (Aube)*

## Première leçon de skis

J'avais une dizaine d'années lorsque nous sommes partis avec ma classe et celle de mon frère, dans une petite station de ski « Les Thilay ». Après avoir chaussé nos skis et écouté religieusement les consignes du moniteur, celui-ci joignant le geste à la parole s'élance pour une démonstration et tombe sur ses fesses. Fou rire général. Mon frère

veut se montrer plus malin, il tente d'avancer fièrement mais oublie qu'il a les pieds tournés vers l'intérieur, les skis se croisent et patatra... Je riais tellement que je n'arrivais pas à bouger, je restais sur place pendant que les autres glissaient sur la neige. Le moniteur s'est fâché. Quelle belle journée et que de bons souvenirs !

Catherine JAMINET  
*Centre social « Le Lien »  
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

## z à pper baladeur

## Souvenir d'anniversaire

Pour mes dix-huit ans, mon meilleur ami m'a emmenée au concert de Rock Voisine à Paris. J'étais très émue car c'est mon chanteur favori. Je me suis bien amusée, c'était super génial. (...) Une fois qu'on est à l'intérieur, c'est merveilleux. A la fin du concert, mon meilleur ami m'a offert un t-shirt avec Rock Voisine et une carte postale dédiée. De retour chez nous, j'en avais les larmes aux yeux tellement ça m'a fait plaisir, j'étais super contente. À refaire avec plaisir.

Babysof10  
*CHRS Nouvel Objectif  
Troyes (Aube)*

## Mon premier accouchement

La première fois que je suis venue en France avec mon mari, c'était en train. J'avais dix-sept ans et je venais de me marier. Dans la salle d'attente de la gare, il y avait une femme enceinte avec son mari et leur fille. Ils sont montés dans le même train que nous. J'étais dans une cabine avec mon mari quand le mari de la femme enceinte a toqué. Il nous a demandé si ça ne nous dérangeait pas que j'aie tenir compagnie à sa femme qui ne se sentait pas bien. J'y suis allée avec plaisir, nous avons discuté et elle a eu des contractions : elle m'a demandé de l'aider, et je faisais tout ce qu'elle me demandait jusqu'à ce que je me rende compte que le bébé était né. Elle s'est mise à genoux et m'a demandé si je savais couper le cordon ombilical. Je n'avais que dix-sept ans, et ne savais rien des accouchements, je lui ai dit que non. Les infirmières espagnoles sont rentrées à ce moment-là dans sa cabine et je suis sortie. Voici la première chose inoubliable qui m'est arrivée dans ma vie en Europe. Cela fait maintenant trente ans que cette histoire est passée. Depuis, je me suis installée en France et j'ai eu à mon tour des enfants. J'ai même deux petits-enfants, une fille de trois ans qui s'appelle Jihanne, et un garçon de deux ans qui s'appelle Mohamed-Amine. Je continue ma vie à Joinville, heureuse.

Kalifa ZIANI  
*A.H.M.I.  
Chaumont (Haute-Marne)*

## Carmen

Je suis allé au Grand théâtre voir Carmen  
Carmen m'a emporté par-dessus les nuages  
Cela fut magnifique

Si j'étais plus jeune et plus souple  
J'aurais dansé avec eux.

Maurice SAVARIN  
*Maison de Quartier Orgeval  
Reims (Marne)*

## Maroc – L'arbre et les racines

Je réside à La Chapelle-Saint-Luc depuis 39 ans. À mon arrivée à Troyes, je n'avais que 19 ans et une valise en carton. À l'époque, on ne chômaient pas, les patrons venaient pour le recrutement, ils nous sollicitaient, l'ANPE n'existait pas, tout se faisait dans la rue. J'étais peintre en bâtiment, tous les appartements de Chanteraigne je les ai faits. Je connais chaque entrée et chaque quartier. Au fil du temps, j'ai fait venir ma femme et mon enfant. Vous savez combien on est dans la famille actuellement ? On est au nombre de dix-sept bien sûr enfants et petits-enfants. Je suis le seul à rester avec un passeport vert sinon tout le reste de ma famille est grenat. Moi l'arbre, les autres les racines.

Sfia SAOUD  
*APRS  
La Chapelle-Saint-Luc  
Troyes (Aube)*

## Souvenirs, souvenirs...

Il était une fois un homme qui habitait dans une ville qui s'appelait Bakou. Pourquoi Bakou ? Parce que Bakou veut dire la ville du vent. Elle se situe au bout d'une presqu'île qui s'avance dans la mer Caspienne. J'aime ma ville parce qu'elle accueille un mélange d'ethnies : des Kurdes, des Juifs, des Russes, des Turcs, des Arméniens, des Georgiens, des Azéris... Ils vivent en parfaite harmonie. Les enfants vont à la même école, et ils sont heureux de vivre ensemble. Bakou est une cité très ancienne. La vieille ville est entourée de remparts. Beaucoup de touristes s'y promènent. Du temps des soviétiques, dans la mer Caspienne, était construite une véritable ville pour extraire le pétrole. Un gigantesque et long serpent commence par l'Azerbaïdjan, la Georgie et la Turquie pour atteindre la Méditerranée. Un jour, cet homme a pris l'avion pour Paris avec pour seul bagage son instrument de musique traditionnelle, qui représente le souvenir de son vécu. À présent, il respire avec son passé et rêve d'un meilleur futur.

*Ismayil RASULOV  
L'Accord parfait  
Troyes (Aube)*

## Les odeurs de ma passion

Je me souviens de ces parties de pêche. Je partais très tôt le matin, avant le lever du jour.

Arrivé au bord de l'étang, déballage de tout le matériel. Avant que le jour se lève, sous l'épaisse brume, je compose mon amorce.

Quelles senteurs ! Boudoirs pilés, sucre vanillé, une cuillère de chocolat en poudre et quelques asticots. Je commence généreusement à lancer mes boulettes d'amorce, là où je vais lancer mes lignes. Plouf ! Plouf ! Je déplie mes trois cannes, une gaule de onze mètres, et deux lancers, un au vif, un au ver de terre pour le fond. Je m'installe sur ma boîte de pêche, là, toutes les odeurs viennent se mêler, amorce, brume, eau, les herbes du rivage et le sous-bois derrière moi.

Le soleil se lève, dissipant petit à petit la brume, je peux enfin lancer mes lignes. J'allume une cigarette blonde, autre parfum. Quelques touches plus tard et quelques gardons dans la bourriche, c'est encore une odeur qui vient de naître, celle du poisson d'étang ou de rivière, différente de la mer. Déjà neuf heures, je cale mes cannes, c'est la pause casse-croûte. J'ouvre ma glacière, là, c'est merveilleux, les odeurs du saucisson à l'ail, du munster et du jambon. Je tartine mon beurre sur du pain à peine refroidi, l'odeur m'enivre. Le soleil brille de plus en plus, la brume est totalement dissipée. Les oiseaux dans les arbres derrière moi, s'en donnent à cœur joie. L'odeur des nénuphars vient se mêler aux autres déjà existantes. Je finis mes casse-croûtes et ouvre ma thermo de café, frais du matin. Quel réconfort !

Ainsi, se déroule une journée de pêche, mêlant la nature, le soleil, l'eau, les oiseaux, les poissons et tout ce qui touche au bien-être, sandwichs, fruits, café. Je commencerai à démonter mes cannes, juste au moment où le soleil se couche. Je rentrerai riche, même si ma bourriche est peu garnie

de poissons, parce que ces journées restent, à tout jamais, celles que je préfère.

*J-P. B.  
Centre de détention (Service Enseignement)  
Villenauxe-la-Grande (Aube)*

## Algérie

Arrivé en France tout jeune à peine sorti de l'adolescence mes parents ont décidé pour moi afin d'améliorer la vie de toute la famille. À l'époque, pas besoin de passeport, il suffisait d'une carte d'identité. Mon objectif était de faire fortune. À propos de la fortune, j'ai réussi à construire une belle maison dans ma ville natale, pour qui ? Pour personne finalement. Mes enfants, chez eux, c'est ici et nulle part ailleurs. Tous mes espoirs d'un éventuel retour se sont écroulés. Le rêve de vivre ma retraite sur la terre de mes ancêtres, paisiblement, ne peut se concrétiser. Même nous, les aînés, on est déphasé lors de nos séjours dans notre pays. Je regrette d'avoir construit là-bas, j'aurais mieux fait d'écouter les conseils de ma femme. Elle me disait sans cesse : « Arrête, l'avenir de nos enfants, c'est ici, là où ils sont nés et ont grandi. » Finalement, je me résigne à mon sort mais mon cœur reste meurtri quand je vois mes enfants sans travail, au chômage, à tenir les murs à longueur de journée.

*Ounassa LEULEMI  
APRS  
La Chapelle-Saint-Luc  
Troyes (Aube)*

# Ma vie

## Le permis de conduire

Mon mari et mes enfants voulaient que je passe mon permis de conduire et moi, je ne voulais pas car je comptais sur eux. Ils m'ont dit que j'allais le regretter et aujourd'hui, quinze ans après, je me rends compte qu'ils avaient raison. Si j'avais su, je les aurais écoutés, car maintenant je suis dépendante d'eux.

*Fatima DJAATIT  
Promotion Socio Culturelle  
Nouzonville (Ardennes)*

## J'ai perdu ma liberté

Je me considère comme une femme d'aujourd'hui. J'ai fini mes études, obtenu mon bac de secrétariat de direction, je suis une femme moderne qui aime la vie. Je vivais mieux en Algérie qu'ici car là-bas, j'avais ma liberté, ma famille, mes amies. Ici, je me suis enfermée sur moi-même. Ce n'est plus moi qui commande, je me suis mariée. J'ai perdu ma liberté et c'est un homme qui me la prise. Pour moi, je suis et je veux être une femme d'aujourd'hui mais c'est mon entourage qui fait de moi une femme d'hier.

*M. B.  
SARC ronde couture  
Charleville-Mézières (Ardennes)*

*gal  
cheval  
re*

## Apprendre à lire et à écrire

Je m'appelle Zohra, je suis née en Algérie. Je suis algérienne. En 1960, je suis venue en France avec mes frères, ma mère et ma sœur. J'habitais à Tourcoing. J'avais dix-sept ans. Je me suis mariée en 1962 à Tourcoing et après, je suis venue habiter Roubaix. J'avais une voisine du même âge que moi et j'aimais beaucoup parler français avec elle. Quand j'ai eu mes enfants, j'ai appris avec eux. Quand ils sont allés à l'école, j'ai appris un peu avec eux. Mais l'école n'existait pas pour les femmes. (...). Quand j'ai commencé l'école, je me sentais moins timide. Mais avant, je sortais très peu. Maintenant, avec beaucoup de volonté, je désire savoir lire et écrire car je comprends bien le français.

*Z. M.  
L.E.C.  
Roubaix (Nord)*

## remue

## Il n'est jamais trop tard

Je suis très contente de pouvoir assister aux cours de français. J'avais toujours souhaité faire des efforts afin de maîtriser cette langue mais, comme mes enfants étaient petits, je n'avais pas le temps de me consacrer aux cours. Maintenant qu'ils ont tous grandi, je peux réaliser ce projet à mon rythme. Il n'est jamais trop tard.

*Fatma KEBAILI  
Maison de quartier Cernay-Europe  
Reims (Marne)*

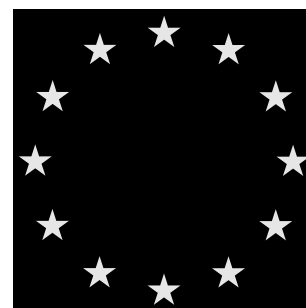
## Au Festival de l'écrit 2009, paroles de participants

*ménages*

« C'est une journée très enrichissante. J'ai appris des choses par rapport au graphisme en faisant des tablettes d'argile et au Slam. Je n'ai malheureusement pas pu tout faire parce que la matinée a été très courte. Le Slam a été un moment très court mais très fort : l'animation était cool et rassurante, on était à l'aise et en confiance pour écrire. La remise des prix aussi, je ne m'attendais pas à avoir le premier prix (Mention spéciale). J'ai participé au Festival de l'écrit par hasard quand la Mission locale me l'a proposé. Adeline (l'animatrice) sait que j'aime écrire et que j'avais du temps libre puisque je suis à la recherche d'un emploi. C'était vraiment une bonne journée ! » *Elodie SOUPRAYA*

« Il y avait pas mal de gens différents, qui venaient d'origines différentes ou de milieux différents. Le moment fort a été la lecture des textes des gens en prison, c'était des beaux textes. C'est la première fois que je participe. C'est une bonne expérience. » *Yasmina REGGANE*

« J'ai gagné un prix. Mon moment fort, c'est le moment de la lecture des textes : deux personnes étaient venues spécialement et c'était plus intéressant et original de les entendre lire que quand on écrit. C'est ma première participation, c'est pour ça que j'étais très étonnée d'avoir ce prix. C'est la Mission locale qui m'a donné l'idée de participer parce que je fais des ateliers d'écriture là-bas. J'ai l'intention de participer l'année prochaine avec des textes plus approfondis, en écrivant de nouvelles choses. » *Candy BONNET*



*initiales*

"initiales" - Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clemenceau - 52000 Chaumont (France)  
Tél. : 03 25 01 01 16 - Fax : 03 25 01 28 42 - Courriel : initiales2@wanadoo.fr